



**HAL**  
open science

**Morgan Donot, Darío Rodríguez, Yeny Serrano(dirs),  
Leaders et leaderships dans les démocraties  
contemporaines**

Olivier Kouassi Kouassi

► **To cite this version:**

Olivier Kouassi Kouassi. Morgan Donot, Darío Rodríguez, Yeny Serrano(dirs), Leaders et leaderships dans les démocraties contemporaines. Questions de communication, 2017, pp.[En ligne]. hal-01794131

**HAL Id: hal-01794131**

**<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01794131v1>**

Submitted on 17 May 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Morgan DONOT, Darío RODRÍGUEZ, Yeny SERRANO, dirs,  
*Leaders et leaderships dans les démocraties  
contemporaines*

Strasbourg, Presse universitaire de Strasbourg, 2016, 216 pages

Olivier Kouassi Kouassi

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11651>

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 2017

Pagination : 408-410

ISBN : 9782814305076

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Olivier Kouassi Kouassi, « Morgan DONOT, Darío RODRÍGUEZ, Yeny SERRANO, dirs, *Leaders et leaderships dans les démocraties contemporaines* », *Questions de communication* [En ligne], 32 | 2017, mis en ligne le 31 décembre 2017, consulté le 11 mai 2018. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11651>

---

Morgan DONOT, Darío RODRÍGUEZ, Yeny SERRANO, dirs, *Leaders et leaderships dans les démocraties contemporaines* Strasbourg, Presse universitaire de Strasbourg, 2016, 216 pages

Comment se fait la construction discursive du leadership politique et quel impact laisse-t-elle sur les pratiques démocratiques contemporaines ? Telle est la problématique majeure à laquelle tente de répondre cet ouvrage qui s'inscrit dans le champ général de l'analyse des phénomènes de mutation des pratiques politiques et démocratiques. Dans une perspective pluridisciplinaire, il interroge les sources et ressources de mobilisation et de commandement des leaders politiques d'Amérique latine et d'Europe, tout en identifiant les indicateurs d'évolution des pratiques politiques. Cet ouvrage est organisé en cinq grandes parties, lesquelles sont les résultats améliorés de communications présentées à l'occasion du colloque « Être leader en Amérique(s) et en Europe, leaders et leaderships dans les discours politiques contemporains » qui s'est tenu du 19 au 21 novembre 2014, à Paris. L'ouvrage débute par une note introductive des co-directeurs (pp. 7-19), dans laquelle on perçoit l'origine de la réflexion sur la notion de leadership. Ils font ainsi successivement appel à la « théorie des Héros de l'histoire » (p. 8), à la « théorie des formes de domination » selon Max Weber (p. 9), pour aboutir au « tournant linguistique ». On comprend par cette présentation, que ce « tournant linguistique » a été un élément clé dans l'analyse des « approches discursives du leadership » (p. 14), dont un des aspects est « le leadership politique », distinct de la notion de pouvoir au sens classique du terme (p. 11).

La première partie de cet ouvrage, « Le leadership au prisme du charisme et du populisme », se constitue de deux chapitres abordant respectivement la question de la nature du discours populiste et la place du charisme dans l'exercice du leadership politique. Dans sa contribution, Georges Couffignal (« Le discours populiste. Ressource incontournable du leadership politique contemporain ? », pp. 24-32) s'intéresse à la compréhension de la notion de « populisme » qui se rapporte aux « doctrines » et aux « systèmes politiques » (p. 23). À cet effet, il identifie trois caractéristiques permettant de reconnaître le discours populiste. Il s'agit premièrement de la particularité de l'auditoire, du peuple auquel s'adresse le leader (surtout des opprimés, des déclassés...) (p. 25) ; ensuite, de la forme de sa communication, qui se veut directe, en dehors des médiations formelles (syndicats, associations, partis) (*ibid.*) ; enfin, de la finalité de cette communication qui vise la « mobilisation » de son public (p. 26).

Dans sa contribution, Darío Rodríguez (« Le lien charismatique dans des démocraties (re)personnalisées. Défis conceptuels et méthodologiques », pp. 33-43) questionne les rapports entre charisme, leadership, populisme et démocratie, dans une perspective d'appropriation de l'« unité » charismatique du leader politique. L'auteur établit une similarité entre ces quatre notions qui, selon lui, prennent ancrage dans un contexte de « crise ». Quoique tout lien populiste manifeste une « dimension charismatique », le lien charismatique, pour sa part, ne produit pas toujours un indicateur populiste. Ainsi donc, le caractère charismatique et/ou populiste renvoie-t-il à la notion de leadership politique, sans pour autant être charismatique ou populiste dans son expression (pp. 36-37). L'auteur légitime sa méthode d'analyse par une double figure : « La relation de proximité entre leader et sujets politiques », d'une part, et « le caractère exceptionnel du leader », d'autre part. En d'autres termes, ce qui permet au leader de savoir, savoir faire, voire et savoir faire faire (dans le sens de mobilisation sociale, par exemple) est son « son côté extraordinaire au sens de Weber » (p. 40).

Constituée également de deux chapitres, la seconde partie aborde la question du leadership dans une perspective diachronique : une analyse descriptive du leadership de Winston Churchill exposant sa vision de la radio en tant que moyen incontournable de mobilisation citoyenne et de propagande d'une part, et, d'autre part, la position britannique sur la faisabilité ou non de l'Union européenne. La contribution d'Audrey Vedel Bonnéry (« Winston Churchill, la radio et la conduite politique en démocratie, 1920-1960 », pp. 47-58) met en avant le leadership de Winston Churchill, leadership fondé sur l'initiative, avec pour courroie de transmission la radio. Il s'agit en clair du rôle incontournable de la radio en tant que premier média de masse dans la mobilisation politique et citoyenne pour affirmer la souveraineté britannique à cette époque. On perçoit ainsi comment Winston Churchill a élaboré « ses discours » en sa qualité d'homme d'État par la radio et à propos de la radio dans une démocratie naissante. L'« importance des discours » se révèle surtout par le moyen des ondes assuré par la BBC (*British Broadcasting corporation*) (pp. 57-58). Dans son article « La Grande-Bretagne et le leadership de l'Europe de 1945 à nos jours » (pp. 59-77), Richard Davis s'inscrit dans la logique de celui d'Audrey Vedel Bonnéry. L'hostilité de la Grande-Bretagne à l'égard de l'Union européenne, date de la création de l'institution. Entre 1945 et 1951, sous Clement Attlee, le pays traite avec mépris l'idée d'union et se contente de parfaire son Commonwealth tout

en accordant une importance spécifique à sa relation avec les États-Unis, estimant que les États européens sont incapables de mener à bien ce projet d'Union régionale. La Grande-Bretagne a toujours voulu quitter l'Union européenne tout en y gardant ses intérêts commerciaux, économiques, voire culturels. L'auteur qualifie cette attitude britannique du désir de « mener [plutôt] que d'être mené(e) » (p. 63).

La troisième partie de l'ouvrage, « Construction discursive du leadership dans les démocraties actuelles », analyse l'impact du changement du contexte sur social sur les stratégies de mise en œuvre du leadership. Les contributions de Rodrigo Seixas P. Barbosa (« L'(in)transférabilité du charisme entre les discours de Lula et de Dilma Rousseff », pp. 81-94) et Wander Emediato de Souza (« Ancrages du leader et effets de l'ethos dans le discours politique. Lula et Marina Silva au Brésil », pp. 95-110) examinent le cas particulier du Brésil. La première contribution emploie la méthode d'analyse du discours pour mettre en évidence l'usage du charisme par les techniques énonciatives permettant de rendre possible ou non le transfert du charisme d'un individu à un autre. Dans cette optique, Rodrigo Seixas P. Barbosa propose une étude analytique de la stratégie discursive de Dilma Rousseff et de son mentor Luiz Lula. Il ressort de cet examen que le charisme en tant que valeur individuelle ne saurait être transférable d'un leader à un autre. La seconde contribution indique en substance plusieurs lieux d'ancrage de la construction de la figure du leader et de son leadership : « Le lieu du politique, le lieu idéologique, le lieu du discours et le lieu rhétorico-argumentatif » (p. 95).

Dans leur contribution, « Leadership politique et détérioration démocratique en Amérique latine », Rut Diamint et Laura Tedesco (pp. 113-128) étudient le leadership latino-américain en vue de jauger son impact sur la démocratie. Cela, à partir d'une recherche menée entre 2009 et 2012 en Argentine, Colombie, Équateur, au Venezuela et en Uruguay. Dans cette dynamique d'analyse des champs politiques (discours et stratégies) latino-américains, Hubert Gourdon (« Sur le leadership présidentiel, deux discours constitutifs. Le rapport Sampay et Le Fédéraliste », pp. 129-142) propose une étude parallèle de deux types de leadership présidentiel. Le premier, « néo populiste », est conçu par Arturo Sampay avec son rapport au sujet du « projet constitutionnel » ; il est largement suivi dans trois pays d'Amérique latine (Venezuela, Équateur et Bolivie) (p. 130). Le second, « républicain » ou « fédéraliste », tire ses racines dans la vision des constituants nord-américains de

1787. L'auteur ressort de cette étude analytique, les similarités entre le rapport d'Arturo Sampay et le fédéralisme nord-américain, notamment par ses nombreuses « citations » (p. 141).

D'autres réflexions (celles de Christian Le Bart, « Le livre comme instrument de présentation de soi des personnalités politiques », pp. 149-160 ; Neyla Graciela Pardo Abril, « Légitimation et délibération dans le discours politique en Colombie », pp. 161-176 et Santiago Castelo Heymann, « Analyse de l'impolitesse dans le discours de trois présidents latino-américains sur Twitter », pp. 177-191), permettent d'appréhender l'importance de la parole (le discours) et l'image de soi dans l'activité politique. Dans la première, l'analyse s'appuie sur un corpus de 200 livres publiés par les leaders politiques français depuis 1958. Elle répond à la problématique des stratégies de communication de ces leaders et la manière dont ils se présentent dans leurs livres. Les *Mémoires de Guerre* du général de Gaulle ont été particulièrement étudiées par l'auteur. La seconde présente le discours politique dans une perspective critique, par l'observation des discours présents sur le site web du Sénat en Colombie. Son étude révèle une interaction discursive caractérisée par les écarts de langage relativement importants entre les protagonistes politiques. La troisième se propose de questionner l'émergence de twitter dans la communication politique au sein des démocraties modernes par le biais d'un corpus de 2 500 tweets des comptes des présidents latino-américains.

Ces différentes analyses placent ce livre en plein cœur de l'actualité démocratique. En effet, il fait un tour d'horizon des phénomènes entraînant des grandes mutations dans des démocraties contemporaines. Les différentes études qui emploient diverses méthodes d'analyse, permettent d'appréhender les stratégies de commandement des leaders. Les cas de Winston Churchill en Grande-Bretagne et de Charles de Gaulle en France, aussi bien que ceux de Luiz Lula au Brésil et Hugo Chávez au Venezuela en sont de parfaites illustrations. Par sa pluridisciplinarité et la richesse des analyses des phénomènes abordés, ce livre est à conseiller aux acteurs politiques (hommes politiques, commentateurs politiques, chercheurs, spécialistes des médias...).

Par ailleurs, en lien avec les deux grandes orientations que sont le processus d'acquisition de la compétence à diriger ou à commander voire, à mobiliser le citoyen (mobilisation de l'électorat) et la particularité du « contexte » avec la prépondérance des technologies de l'information et de la communication (TIC) influençant la construction du leadership et son

exercice dans le champ politique, il convient d'interroger la valeur réelle du public politique ou électoral tel que perçu à travers l'ensemble des contributions de ce livre. Quelle est la nature de l'électeur dans cette nouvelle ère démocratique ? Est-il passé de représentant dans la « démocratie délégative » à associé ou adhérent dans la « démocratie des partis » pour être aujourd'hui contrôleur de l'action publique dans la « démocratie du public » (au sens de Bernard Manin en rapport avec « le principe de défiance » des gouvernés à l'égard des gouvernants selon Pierre Rosanvallon) (p. 30) ? Dans la mesure où le peuple « revendique le pouvoir » par la surveillance, le contrôle pour « obliger les gouvernants à respecter leurs engagements, les empêcher de réaliser certains projets » ou même « les juger » (p. 31), envisager l'exercice du leadership par les « affects, émotions » nous paraît impossible (p. 26). Sans trop de risque de se tromper, on peut expliquer que le changement du contexte, marqué notamment par le progrès inouï des TIC, a pour conséquence directe le passage du caractère « constructo » selon Dario Rodríguez (pour parler de construction) (p. 39) du charisme à un autre imposé par ceux « qui ont la légitimité à s'exprimer sur la politique » (Dominique Walton, 1995, « Les contradictions de la communication politique », *Hermès*, 17-18, pp. 107-124). Ainsi, comme l'a si bien indiqué Dario Rodríguez dans sa contribution (pp. 33-43), la montée fulgurante des « outsiders » dans les hautes sphères politiques témoigne de la nature incertaine du champ politique. La contestation de légitimité ou de baisse drastique de popularité des chefs d'États juste après leur accession au pouvoir en est une conséquence (François Hollande en France, 2012 ; Dilma Rousseff au Brésil 2015 ; et peut-être Donald Trump aux États-Unis). Une telle réaction du peuple laisse penser qu'il ouvre les yeux juste après la fin des campagnes lorsque le vrai visage du leader (re)fait surface. Alors comment « la démocratie du public » et « le principe de défiance » du peuple à l'égard des gouvernants peuvent-ils s'exercer en amont, c'est-à-dire dès les campagnes électorales afin qu'émerge le caractère « extraordinaire » du leader au sens de Max Weber (p. 34) ?

Olivier Kouassi Kouassi

Grem, université de Lorraine, F-54000  
Kouassi-olivier.kouassi@univ-lorraine.fr

**Olivier FORCADE, *La Censure en France pendant la Grande Guerre***

Paris, Fayard, coll. Histoire, 2016, 480 pages

Comment organiser la censure de la presse, de l'édition et des spectacles en temps de guerre dans une République qui a fait de la loi du 29 juillet

1881, un des piliers de la liberté politique par refus de la législation du Deuxième Empire ? Dans une vie politique française nourrie de réminiscences historiques pour le motif qu'elle prétend réaliser, *hic et nunc*, le développement d'un processus historique qui conduit inéluctablement vers l'âge positif, la date du 29 juillet renvoie aux ordonnances de Charles X qui furent le détonateur des Trois Glorieuses de 1830. Par ailleurs, la presse d'opinion est un élément essentiel de la vie politique française sous la République de 1881 à la mobilisation d'août 1914 et les grands ténors de la Chambre des députés et du Sénat possèdent leur quotidien ou collaborent à l'un d'entre eux et ils considèrent que le papier imprimé est la continuation du débat parlementaire des hémicycles républicains.

Pourtant, dès 1913, il semblerait que le ministre de la Guerre Adolphe Messimy ait songé à mettre en place un « bureau des communications publiques » ou de « la presse » pour éviter les erreurs de 1870 (p. 24). Au début de la guerre franco-prussienne, le quotidien *Le Temps* avait divulgué le plan de concentration des armées françaises dont le général Helmut von Moltke avait fait son miel (p. 17). Le grand mérite de cette étude est d'étudier la base légale de cette censure qui, à l'origine, ne devait porter que sur les questions diplomatiques et militaires. Au commencement, se trouve la loi du 9 août 1849 sur l'état de siège dont un article peut justifier la loi du 4 août 1914 « sur les indiscrétions de presse en temps de guerre ». L'auteur n'oublie pas que la presse peut être passible aussi de la loi du 29 juillet 1881 dont un article réprime la propagation de « fausses nouvelles ». Un historien du droit eût étudié avec plus de minutie qu'un historien généraliste l'acception précise de la notion de « fausses nouvelles » pour connaître la jurisprudence antérieure à ce sujet.

Cet ouvrage fondé sur des sources primaires de qualité (pp. 429-440) aurait gagné en clarté s'il avait été construit sur un plan chronologique dont l'ébauche est fournie au chapitre VI, « Les gouvernements, le Parlement et la censure ». Il existe sur toute la durée de la guerre une finalité constante pour la censure. Elle est clairement présentée aux pages 166 et 167. Elle consiste à éviter les mouvements et revirements brusques de l'opinion publique. À cette fin, défaites et victoires sont annoncées de manière ouatée pour ne pas susciter espoir ou désespérance ; les pertes aux combats sont cachées mais l'opinion en subodore l'ampleur à chaque mobilisation par anticipation d'une classe d'âge (pp. 149, 157) et à chaque allongement de la tournée des maires des communes françaises apportant l'avis de « mort au champ d'honneur » aux familles – point qui n'est pas évoqué dans l'ouvrage. Il est patent que